

rale. Je ne demande pas qu'en répondant poliment on s'engage ; conséquemment que l'amour soit dangereux & interdit tant qu'il plaira de le dire, cela ne dispense pas d'être polie.

Il n'y a rien à répondre à cela ni à tout ce que j'ai avancé ; c'est ici une de ces vérités de fait qui ont toutes leurs preuves dans le cri de la nature. Il seroit affreux que quelques femmes m'objectassent que l'amour est insurmontable, & qu'elles conclussent de ce qu'il naît en nous malgré nous-mêmes ; qu'il leur est permis de parler à un amant qui se déclare comme un Asiatique parle communément à des esclaves qu'il vient de soumettre. Je ne veux pas supposer une maxime, une cruauté, une arrogance dont la seule idée fait frémir.

## V E R S

*D'un garçon perruquier à ses pratiques.*

**C**ontemplez-vous dans ces miroirs,  
 Voyez dans leurs glaces polies  
 Les fleurs de votre teint naître sous nos rasoirs.  
 A l'air des physionomies

## 90 MERCURE DE FRANCE.

L'indocile cheveu se prête artistement.

Si les ciseaux ou la nature

Vous dépoillent de l'ornement

D'une brillante chevelure ,

Nous vous rendons souvent plus que vous ne  
perdez :

Nous sçavons vous parler des cheveux d'une belle ,

Et nos doigts , par l'art secondés ,

Présent à la jeunesse une grace nouvelle.

Plus habiles encor nous réparons l'affront

Que l'injure des ans imprime sur un front.

Le doux sommeil ferme en vain nos paupières ,  
Ce tronc (1) nous voit souvent passer les nuits en-  
tières.

Consultez ce muet témoin

De nos veilles & de nos peines.

Puissiez-vous dans son sein déposer nos étrennes ;

Et dans vingt ans encor prendre ce noble soin.

Par L. R.

(1) Les Voss sont supposés être exposés dans la boutique.



## L E S S O N G E S.

## T I R A D E C H A N T A N T E.

*Air : Prends , ma Philis , prends un verre.*

Q U E la nuit m'a paru belle !  
 Que de plaisir j'ai goûté !  
 J'ai vu le portrait fidele  
 De l'aimable vérité.  
 La douceur étoit près d'elle ,  
 La raison , le soin , le zele ,  
 La vertu , la probité.  
 Sommeil couvre ma prunelle ,  
 Fais pour ma félicité ,  
 Qu'en tes bras je me rappelle  
 Ces momens de volupté.

*Daphnis m'aimoit si tendrement , &c.*

J'ai rêvé quel enchantement :  
 Que les époux sages , fideles ,  
 Suivant l'esprit du Sacrement ,  
 Vivoient comme des Tourterelles.  
 Ils s'embrassoient si tendrement ,  
 Qu'ils me plaisoient infiniment.

*J'ai rêvé toute la nuit , &c.*

J'ai rêvé qu'un Procureur  
 Disoit à certain Plaideur ,

## 92 MERCURE DE FRANCE.

La conscience est mon lot,  
Vous me donnez trop : *bis.*  
Reprenez ces cent écus,  
Car ils ne me sont pas dûs.

### *A la foire , à la Courtille , &c.*

J'ai rêvé qu'un pauvre diable  
Injustement arrêté ,  
Devant un Juge équitable ,  
Recouvrait la liberté  
Si désirable ,  
Quoiqu'il fût présenté  
Par un Notable.

### *Sans le sçavoir , &c.*

J'ai rêvé que le petit Maire ,  
Se repentant d'avoir pu l'être ,  
Étoit changé du blanc au noir :  
Que la coquette insupportable ,  
Né consultoit plus de miroir ,  
Et qu'elle étoit vraiment aimable  
Sans le sçavoir.

### *Chacun à son tour , &c.*

J'ai rêvé que le vieux Timante  
Offroit , non pour être loué ,  
Presque tout son bien à Dorante ,  
Que la fortune avoit joué :  
Vous m'avez , dit-il , dans ma difette  
Soutenu ; pour moi , l'heureux jour !

Chacun a son tour ,

Liron , lirette :

Chacun a son tour.

*Le tems est calme , & le vent est doux , &c.*

J'ai rêvé que le Commerçant  
 A dix pour cent ,           *bis.*  
 Sçavoit borner son profit ,  
 Sans rien gagner sur le crédit.  
 Que le Financier ,  
 Jadis au cœur d'acier ,  
 Devenoit plus humain , plus traitable.  
 Que le Sénateur ,  
 Abjurant la fadeur ,  
 S'annonçoit noblement ,  
 Et qu'il étoit charmant  
 Au spectacle , au palais , à table.

*L'amour est de tout âge , &c.*

J'ai rêvé que le courtisan ,  
 Lorsqu'il s'agissoit d'un service ,  
 Tout aussitôt formoit le plan  
 De vous être utile & propice ;  
 Que lorsqu'il vous serroit la main  
 Pour prouver l'estime parfaite ,  
 Vous étiez sûr le lendemain  
 De voir l'affaire faite.

## 24 MERCURE DE FRANCE.

*Blaise , revenant des champs , &c.*

J'ai rêvé que le clinquant  
Étoit mourant : *bis*  
Que l'esprit juste & sçavant  
L'avoit , sans offense ,  
Réduit au silence.

*Lerrela , lerrelanla , &c.*

J'ai rêvé qu'on ne cherchoit plus  
En fait d'Hymen , cent mille écus :  
Qu'on s'attachoit au caractère ,  
Lerrela , lerrelaniere ,  
Lerrela ,  
Lerrelanla.

*Ma pinte , & ma mis , o gué , &c.*

J'ai rêvé que l'on avoit  
De la complaisance :  
Que personne ne mentroit  
De l'indifférence :  
Que poliment on parloit ;  
Qu'aucun ne se déclaroit  
Pour la médifance ,  
*o gué ,*  
Pour la médifance.

*Pour toucher son Isabelle , &c.*

J'ai rêvé que l'opulence  
Prenoit soin de l'indigence ,

Sans jamais crier hola : a , a , a , a , a

Qu'on exciroit la science

En lui donnant de cela : a , a , a , a , a :

Qu'elle étoit sans suffisance ,

M'aurez-vous attendu là ? a , a , a , a , a :

*Quand la Mer rouge apparut , &c.*

J'ai rêvé que les Abbés

Dans le goût du Sage ,

Des escaliers dérobés

Condamnoient l'usage :

Que de leur maintien confus ;

Ces Messieurs ne donnoient plus

Dans la dé , dé , dé ,

Dans la cou , cou , cou ,

Dans la pu , pu , pu ,

Dans la dé ,

Dans la cou ,

Dans la pu ,

Dans la découpure ;

L'agréable augure !

*Suivons , suivons tout à tout , &c.*

J'ai rêvé que les familles

S'aimoient véritablement :

Que les garçons & les filles

Partageoient également :

Qu'ainsi les ris & les jeux

Eroient faits pour eux ,

*Et voilà comme l'homme, &c.*

J'ai rêvé qu'on ne portoit plus  
Cent colifichets superflus :  
Qu'on s'habilloit avec décence ,  
Sans outrer la magnificence :  
Que les revenus , les produits  
Faisoient voir comme  
L'homme  
Devoit être mis.

*Triolets.*

J'ai rêvé qu'on ne jouoit plus  
Avec cette fureur extrême :  
Qu'on en reconnoissoit l'abus ;  
J'ai rêvé qu'on ne jouoit plus :  
Qu'on perdoit un , ou deux écus ,  
Sans se fâcher contre soi-même :  
J'ai rêvé qu'on ne jouoit plus  
Avec cette fureur extrême.

*Sur le ritanta , larela , &c.*

J'ai rêvé que le Médecin  
Ne passoit plus pour assassin ,  
Que tout malade étoit guéri ,  
Sur le ritanta , larela  
Sur le ritantaleri.

*Iris est plus charmante , &c.*

J'ai rêvé qu'un Notaire ,  
Pour finir une affaire ,

N'étoit



N'étoit plus nécessaire  
 A la Ville, à la Cour,  
 Et que sans des mesures  
     Sures,  
 On prêtoit une somme ;  
     Comme  
 L'on donne le bonjour,  
 Sans jamais craindre un mauvais retour.

*Vous parlez, Gaulois, &c.*

Ne direz-vous pas de mes songes,  
 En les traitant de vrais mensonges,  
     Vous rêvez, Gaulois.  
 Rêvez avec moins de franchise,  
 Si vous voulez que chacun dise,  
     Vous rêvez, François.

*Par M. Fuzillier, à Amiens.*

*Lettre adressée à l'Auteur du portrait de  
 l'honnête Homme.*

**M**ONSIEUR, j'ai lu le portrait de  
 l'honnête Homme, que vous avez fait in-  
 sérer dans le premier volume du Mercure  
 de Décembre. Vous n'avez oublié aucun  
 des traits qui le caractérisent ; mais, vous  
 citer pour modèle, est ( si vous me per-  
 mettez de dire mon avis ) un peu hardi.  
 Je ne dis pas que le tableau ne vous re-

E

présente au naturel ; j'en suis même persuadé. Mais mon sentiment ne fait pas une loi générale. Qui vous répond du plus grand nombre ? Laisser aux autres le soin de vous donner les éloges que vous méritez si justement , n'auroit-il pas été plus avantageux ? Une vanité secrète est bien proche d'un mérite si rare. L'amour-propre ne vous faisoit-il pas trouver du plaisir dans la vérité ? Il se glisse partout , il empoisonne les meilleures intentions. Vous pouvez en avoir été exempt , mais est-on obligé de le croire ? Les louanges qu'on se donne , quoique véritables , sont toujours suspectes. Il est des cas où on est obligé d'en venir à cette extrémité. Mais de propos délibéré , s'afficher pour l'Aristipe moderne , le seul sage de la France , c'est révolter les esprits. L'homme veut être libre , & indépendant dans ses sentimens. Il est fier , & aime à donner son suffrage comme une grâce , mais il ne veut pas qu'on l'exige. Votre déclaration lui paroîtra téméraire. Ignorez-vous que l'envie attaque toujours le mérite ? Considérez combien d'ennemis vous vous faites , combien de gens vous découragez , qui pouvoient aspirer à cette gloire que vous possédez. Mais ils n'ont qu'à y renoncer ; leur arrêt est pro-

noncé, leurs efforts seront inutiles. Vous avez décidé qu'il n'y a qu'un seul sage, & vous assurez que vous l'êtes. Au contraire, si vous vous fussiez contenté de représenter l'honnête homme sans le désigner, vos amis, tous vos concitoyens vous eussent reconnu, & la gloire pour vous eût été plus certaine.

Cependant il est aisé de connoître la vérité. Pour bien traiter un sujet il faut en être rempli; & vous n'eussiez pu faire un portrait si ressemblant, si le cœur seul n'y eût eu part, comme vous l'avez fort bien fait remarquer. Aussi, c'est avec les sentimens d'admiration que vous méritez, que j'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 14 Décembre 1755.

LE mot de l'Enigme du second Mercure de Janvier, est *Diamant*; celui du Logogryphe *Mortier*; dans lequel on trouve *Roi, Rome, mer, Remi, Aderi, rit, or, mie, re, mi, More, roi, tri, tome, rime, trio, lo, ire, ostie, moire, Rote, mite, mirer, tirer.*

## E N I G M E.

DANS plus d'un cachot j'emprisonne  
Tous ceux qui se servent de moi.

E ij

Malgré d'étroits liens dont je les environne ,  
Ce sont eux qui me font la loi.

Je suis par fois blanc comme albâtre ,  
Par fois plus brun que le geai le plus noir ;  
Ma contradiction ne se peut concevoir.

Je sers à l'Eglise , au Théâtre.  
En hyver , en été , par ruse , sans dessein ,  
J'enferme des beautés, des horreurs dans mon sein.  
On m'emploie à finir les plus riches parures.

Tombai je dans le discrédit ?  
Je sers à panser des blessures.  
Mes égaux coûtent cher à maintes créatures.

Existons-nous , pour elles tout est dit.  
Lecteur , ne sois point interdit ,  
Tu vas me deviner sans peine.  
Quoique souple & galant , ce n'est point sans  
effort ,

Que malgré moi , la jeune Iris m'entraîne  
Au point qui couronne mon sort ;  
Encore faut-il qu'elle m'enchaîne.  
Dans l'esprit cependant de l'aimable inhumaine  
Mon indocilité ne me fit jamais tort.

Je dois à mes captifs toutes mes gentillesse...  
Mais quel transport audacieux !  
Finis , Damon ; vainement tu t'empresles  
De me trahir par des soins spécieux.  
Non , ce n'est point à moi qu'en veulent tes ca-  
resses ,

C'est à l'objet charmant que je voile à tes yeux.

• Par M. D. B.

## LOGOGYPHE.

**N**É du plus horrible adultere ,  
 A peine eus-je reçu le jour  
 Que l'on me ravit à ma mere ,  
 Et qu'on m'éloigna de la Cour.

Dans mes neuf pieds , je donne un Patriarche ;  
 Connu par la vigne & par l'Arche ,  
 Et la fille d'Érésichton.

Une ville ou jadis régnoit Pigmalion :  
 Une autre dont Homere a chanté la défaite.

La femme de l'Erebe , & le fameux Poète ,  
 Qui de nos jours chanta le grand Henri :

Ce que fille à quinze ans préfere au nom d'ami.

Un fleuve en Allemagne , une riviere en France ,

Le Dieu , qui met sous sa puissance

Les mortels ainsi que les dieux ;

Un mal à craindre pour les yeux.

Un ami de César qui suivit Cléopâtre ,

Une couleur opposée à l'albâtre ,

Un Poète lyrique , un arbre , une saison ,

Ce que l'on voit souvent contraire à la raison ,

La fille de Cadmus , mere de Melicerte ;

Un ennemi des Juifs qui conspira leur perte ;

Deux des rois d'Israël , deux pronoms , un métal

Qui cause des Mortels ou le bien ou le mal ;

Un fameux misantrope , un mont de l'Italie ,

Un autre dans la Grece , un Roi de Thessalie ,

E iij

Deux Muses ; je fais , ce n'est pourtant pas tout ,  
 Mais je crains d'ennuyer , si je vais jusqu'au bout.

*Par Mademoiselle Moniféau.*

C H A N S O N.

Venus me livre la guerre  
 Pour s'emparer de mon cœur.  
 Bacchus veut à coup de verre ,  
 Lui seul en être vainqueur.  
 De Venus j'aime les charmes ,  
 Et de Bacchus la liqueur :  
 A qui rendrai-je les armes  
 Pour assurer mon bonheur ?  
 L'un & l'autre ont de quoi plaire ;  
 De tous deux je suis jaloux.  
 Que le choix me coûte à faire  
 Entre deux plaisirs si doux.  
 Bannir Venus , quel dommage !  
 Sans Bacchus serois-je heureux ?  
 On doit permettre à mon âge  
 De les adorer tous deux.  
 Dans ce cruel équilibre ,  
 Dieux ! disputez , le terrain.  
 Mon cœur du choix n'est point libre ,  
 J'aime l'amour & le vin.

*Les paroles sont de M. \*\*\* & la musique  
 est de M. Toulain.*

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS.

## 24 MERCURE DE FRANCE.

*Blaise , revenant des champs , &c.*

J'ai rêvé que le clinquant  
Étoit mourant : *bis*  
Que l'esprit juste & sçavant  
L'avoit , sans offense ,  
Réduit au silence.

*Lerrela , lerrelanla , &c.*

J'ai rêvé qu'on ne cherchoit plus  
En fait d'Hymen , cent mille écus :  
Qu'on s'attachoit au caractère ,  
Lerrela , lerrelaniere ,  
Lerrela ,  
Lerrelanla.

*Ma pinte , & ma mie , o gué , &c.*

J'ai rêvé que l'on avoit  
De la complaisance :  
Que personne ne mentroit  
De l'indifférence :  
Que poliment on parloit ;  
Qu'aucun ne se déclaroit  
Pour la médifance ,  
*O gué ,*  
Pour la médifance.

*Pour toucher son Isabelle , &c.*

J'ai rêvé que l'opulence  
Prenoit soin de l'indigence ,



Sans jamais crier hola : a , a , a , a , a  
 Qu'on excitoit la science  
 En lui donnant de cela : a , a , a , a , a :  
 Qu'elle étoit sans suffisance ,  
 M'auriez-vous attendu là ? a , a , a , a , a :

*Quand la Mer rouge apparut , &c.*

J'ai rêvé que les Abbés  
 Dans le goût du Sage ,  
 Des escaliers dérobés  
 Condamnoient l'usage :  
 Que de leur maintien confus ;  
 Ces Messieurs ne donnoient plus  
 Dans la dé , dé , dé ,  
 Dans la cou , cou , cou ,  
 Dans la pu , pu , pu ,  
 Dans la dé ,  
 Dans la cou ,  
 Dans la pu ,  
 Dans la découpure ;  
 L'agréable arguto :

*Suivons , suivons-tout à tout , &c.*

J'ai rêvé que les familles  
 S'aimoient véritablement :  
 Que les garçons & les filles  
 Partageoient également :  
 Qu'ainsi les ris & les jeux  
 Etoient faits pour eux ,

*Et voilà comme l'homme, &c.*

J'ai rêvé qu'on ne portoit plus  
Cent colifichets superflus :  
Qu'on s'habilloit avec décence ,  
Sans outter la magnificence :  
Que les revenus , les produits  
Faisoient voir comme  
L'homme  
Devoit être mis.

*Triolets.*

J'ai rêvé qu'on ne jouoit plus  
Avec cette fureur extrême :  
Qu'on en reconnoissoit l'abus ;  
J'ai rêvé qu'on ne jouoit plus :  
Qu'on perdoit un , ou deux écus ,  
Sans se fâcher contre soi-même :  
J'ai rêvé qu'on ne jouoit plus  
Avec cette fureur extrême.

*Sur le ritanta , larela , &c.*

J'ai rêvé que le Médecin  
Ne passoit plus pour assassin ,  
Que tout malade étoit guéri ,  
Sur le ritanta , larela  
Sur le ritantaleri.

*Iris est plus charmante, &c.*

J'ai rêvé qu'un Notaire ,  
Pour finir une affaire ,

N'étoit

N'étoit plus nécessaire  
 A la Ville, à la Cour,  
 Et que sans des mesures  
     Sures,  
 On prêtoit une somme,  
     Comme  
 L'on donne le bonjour,  
 Sans jamais craindre un mauvais retour.

*Vous parlez, Gaslois, &c.*

Ne direz-vous pas de mes songes,  
 En les traitant de vrais mensonges,  
     Vous rêvez, Gaslois.  
 Rêvez avec moins de franchise,  
 Si vous voulez que chacun dise,  
     Vous rêvez, François.

*Par M. Fuzillier, à Amiens.*

*Lettre adressée à l'Auteur du portrait de  
 l'honnête Homme.*

**M**ONSIEUR, j'ai lu le portrait de  
 l'honnête Homme, que vous avez fait in-  
 sérer dans le premier volume du Mercure  
 de Décembre. Vous n'avez oublié aucun  
 des traits qui le caractérisent; mais, vous  
 citer pour modèle, est ( si vous me per-  
 mettez de dire mon avis ) un peu hardi.  
 Je ne dis pas que le tableau ne vous re-

E

98 MERCURE DE FRANCE.

présente au naturel ; j'en suis même persuadé. Mais mon sentiment ne fait pas une loi générale. Qui vous répond du plus grand nombre ? Laisser aux autres le soin de vous donner les éloges que vous méritez si justement , n'auroit-il pas été plus avantageux ? Une vanité secrète est bien proche d'un mérite si rare. L'amour-propre ne vous faisoit-il pas trouver du plaisir dans la vérité ? Il se glisse partout , il empoisonne les meilleures intentions. Vous pouvez en avoir été exempt , mais est-on obligé de le croire ? Les louanges qu'on se donne , quoique véritables , sont toujours suspectes. Il est des cas où on est obligé d'en venir à cette extrémité. Mais de propos délibéré , s'afficher pour l'Aristipe moderne , le seul sage de la France , c'est révolter les esprits. L'homme veut être libre , & indépendant dans ses sentimens. Il est fier , & aime à donner son suffrage comme une grâce , mais il ne veut pas qu'on l'exige. Votre déclaration lui paroîtra téméraire. Ignorez-vous que l'envie attaque toujours le mérite ? Considérez combien d'ennemis vous vous faites , combien de gens vous découragez , qui pouvoient aspirer à cette gloire que vous possédez. Mais ils n'ont qu'à y renoncer ; leur arrêt est pro-

noncé, leurs efforts seront inutiles. Vous avez décidé qu'il n'y a qu'un seul sage, & vous assurez que vous l'êtes. Au contraire, si vous vous fussiez contenté de représenter l'honnête homme sans le désigner, vos amis, tous vos concitoyens vous eussent reconnu, & la gloire pour vous eût été plus certaine.

Cependant il est aisé de connoître la vérité. Pour bien traiter un sujet il faut en être rempli; & vous n'eussiez pu faire un portrait si ressemblant, si le cœur seul n'y eût eu part, comme vous l'avez fort bien fait remarquer. Aussi, c'est avec les sentimens d'admiration que vous méritez, que j'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 14 Décembre 1755.

LE mot de l'Enigme du second Mercure de Janvier, est *Diamant*; celui du Logogryphe *Mortier*; dans lequel on trouve *Roi, Rome, mer, Remi, Aeri, rit, or, mie, re, mi, Move, rot, tri, tome, rime, trio, Io, ire, ostie, moire, Rote, mite, mirer, tirer.*

## E N I G M E.

DANS plus d'un cachot j'emprisonne  
Tous ceux qui se servent de moi.

E ij

Malgré d'étroits liens dont je les environne ,

Ce sont eux qui me font la loi.

Je suis par fois blanc comme albâtre ,

Par fois plus brun que le gai le plus noir ;  
Ma contradiction ne se peut concevoir.

Je sers à l'Eglise , au Théâtre.

En hyver , en été , par ruse , sans dessein ,

J'enferme des beautés, des horreurs dans mon sein.

On m'emploie à finir les plus riches parures.

Tombai-je dans le discrédit ?

Je sers à panser des blessures.

Mes égaux coûtent cher à maintes créatures.

Existons-nous , pour elles tout est dit.

Lecteur , ne fois point interdit ,

Tu vas me deviner sans peine.

Quoique souple & galant , ce n'est point sans  
effort ,

Que malgré moi , la jeune Iris m'entraîne

Au point qui couronne mon sort ;

Encore faut-il qu'elle m'enchaîne.

Dans l'esprit cependant de l'aimable inhumaine  
Mon indocilité ne me fit jamais tort.

Je dois à mes captifs toutes mes gentillesse.

Mais quel transport audacieux !

Finis , Damon ; vainement tu t'empreses

De me trahir par des soins spécieux.

Non , ce n'est point à moi qu'en veulent tes ca-  
resses ,

C'est à l'objet charmant que je voile à tes yeux.

• Par M. D. B.